

Reprise de Khôlle histoire - Le film d'animation *valse avec Bachir* (Ari Folman, 2008) : une critique de la politique étrangère d'Israël au Moyen-Orient ?

Guerre des Six-Jours, guerre du Kippour, conflit au Liban et aujourd'hui en guerre contre la Palestine, Israël est un état qui depuis sa création en 1948 déchaîne les passions et les conflits au Moyen-Orient. À l'origine censé protéger les populations juives, l'état semble aujourd'hui être dans une logique d'expansion et de domination des peuples voisins. Le film d'animation *Valse avec Bachir* de Ari Folman, expose la réalité des soldats israéliens envoyés dans la guerre civile au Liban, pour répondre aux ambitions de l'État d'Israël sur le Moyen-Orient. Le Moyen-Orient désigne un territoire au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. C'est un espace riche d'histoire, berceau des trois grandes religions monothéistes et de grandes civilisations. Aujourd'hui, c'est un espace qui subit de nombreux conflits. Le film *Valse avec Bachir* pousse à s'interroger sur la politique étrangère d'Israël. Une politique étrangère est une politique menée par un état vis-à-vis des autres. *Valse avec Bachir* sort à l'occasion d'une nouvelle offensive d'Israël envers le Liban en 2006. On se demande donc pourquoi l'échec de « opération Paix en Galilée » est-il symptomatique de la politique d'ingérence d'Israël envers le moyen-Orient ? Tout d'abord, il est intéressant de regarder la politique israélienne au Moyen-Orient, qui, sous le masque de la paix, montre une volonté expansionniste. Ensuite, nous verrons que l'opération au Liban est un marqueur de l'ingérence politique israélienne avec les pays voisins. Enfin, nous nous intéresserons à la réaction des civils israélien et du monde entier, qui qualifient l'intervention israélienne au Liban de « sale guerre »

I- La politique israélienne au Moyen-Orient, une volonté expansionniste sous le masque de la paix

Israël, un pays en tension avec ses voisins depuis toujours

La création de l'Etat d'Israël s'effectue le 14 mai 1948. Ce nouvel état répond au besoin des juifs d'obtenir un état dans lequel ils ne seraient pas persécutés après le génocide subi en Europe lors de la seconde guerre mondiale. Le mouvement sioniste débute dès les années 1880 mais il prend de l'ampleur à cause de la guerre mondiale. Or, ce nouvel état s'établit sur un territoire occupé par un peuple, les Palestiniens. Dans les premières années d'existence du pays, les guerres sont nombreuses. De 1948 à 1949, Israël doit affronter les Palestiniens du territoire, alliés aux Égyptiens, Syriens et Irakiens. En 1949, des armistices sont signés avec les pays voisins : l'Égypte, le Liban, la Transjordanie, l'Irak. Les victoires militaires d'Israël lui permettent d'occuper 77% du territoire au lieu des 55% prévu par l'organisation des nations unies en 1947. Un peu moins de 20 ans plus tard, Israël entre une nouvelle fois en guerre contre les pays voisins. C'est la guerre des Six-jours, qui dure du 5 au 10 juin 1967, opposant Israël à l'Égypte, l'Irak, la Jordanie et la Syrie. Israël gagne, emportant toujours plus de territoire, notamment en annexant le plateau du Golan, le reste de la Palestine et occupant le Sinaï de 1967 à 1979. 6 ans plus tard, la guerre du Kippour éclate, qui a lieu du 6 au 24 octobre entre Israël et une coalition militaire arabe menée par la Syrie ainsi que l'Égypte. Cette guerre se conclut par les accords du camp David qui rendent le Sinaï à l'Égypte.

Zone tampon au Liban, un espace à récupérer pour Israël

Cette volonté expansionniste s'illustre encore une fois sur le territoire libanais, situé au nord d'Israël. Cette frontière est lieu de tension dès les années 1970. En effet, des commandants palestiniens, profitant de la faiblesse de l'Etat Libanais, traversent la frontière pour commettre des attentats dans l'Etat d'Israël. En guise de représailles, avant la guerre civile au Liban, Israël se permet a de multiple reprise de bombarder le Sud du Liban d'où viennent les attaques Palestiniennes. Ces bombardements et raids aériens s'étendent parfois même jusqu'à Beyrouth, dans l'idée de faire réagir l'état contre l'organisation palestinienne derrière les attentats : L'OLP. En 1978, trois ans après le début de la guerre civile au Liban, Israël fait une première incursion, au Sud. Le pays envoie 25 000 hommes, qui permettent l'agrandissement de la zone d'influence de ses alliés. Cette incursion permet la création d'une « ceinture de sécurité » d'une profondeur de 10 kilomètres, supposé rendre impossible les attentats commis par les Fedayin sur le territoire Israélien. Cette ceinture de sécurité est surveillée de près par les Nations Unies, et notamment le délégué américain au conseil de sécurité de l'ONU qui accuse Israël de procéder à « une annexion rampante » du Sud Liban. L'armée israélienne quitte le territoire en juin 1985, et pendant toute cette période de guerre civile, Israël administre le territoire.

Une impression de vacances pour les soldats sur les zones occupées

Le film *Valse avec Bachir* montre les soldats israéliens jouant de la guitare pour de faux avec leur fusils sur un air de rock, jouant à des jeux de raquette sur la plage, surfant... ils stationnent sur la plage alors qu'ils étaient censé aller se battre dans la capitale Libanaise. Le personnage principale ne se souvient pas d'une peur de la mort et de la violence qui les attendent à Beyrouth. Le territoire pris ne semble alors plus l'être pour des raisons de sécurité, les soldats Israéliens règnent en maître sur le territoire et jouissent de « vacances » improvisées, sur un territoire qui avant la guerre, était une station balnéaire.

II- L'intervention au Liban, une ingérence politique israélienne

La guerre au Liban, une guerre idéologique ou de religion ?

La guerre au Liban résulte de nombreux facteurs. C'est une guerre qui est généralement expliquée par le facteurs religieux, car elle oppose les Palestiniens et les musulmans en général aux chrétiens du pays. Toutefois, cette guerre est en vérité multi-factorielle. Elle est à la fois politique, économique, sociale et communautaire. C'est une guerre surtout idéologique, qui porte sur la définition même du Liban, son identité et son projet de société. C'est donc une guerre civile, qui débute le 13 avril 1975. La cause du début de la guerre implique d'un côté la tentative de meurtre du patriarche de la famille et de l'autre côté la fusillade d'un autobus rempli de palestiniens à Beyrouth. Ces deux événements mettent le feu aux poudres et déclenchent une guerre qui dure d'avril 1975 à octobre 1990. Cette guerre oppose deux groupes libanais, le Mouvement National Libanais (MNL) et le Front Libanais. Ils sont chrétiens maronites et alliés d'Israël, Bachir Gemayel est issu de ce groupe politique. C'est un groupe de droite. La famille Gemayel voue une haine féroce aux Palestiniens, ce qui

favorise le rapprochement avec Israël. Dans le cadre de cette alliance, les soldats chrétiens maronites s'entraînent et s'arment avec le soutien et l'aide de l'état hébreu, de 1978 À 1982.

Volonté de se débarrasser des palestiniens qui profitent de la frontière pour mener leur guerre contre Israël

La guerre civile donne à Israël une bonne raison d'intervenir dans les affaires du pays voisins. C'est le gouvernement de Menahem Begin qui souhaite profiter de cette guerre pour saper l'influence de L'OLP et de la Syrie du territoire Libanais. Les Palestiniens au Liban sont majoritairement issus de la migrations à la suite de la création de l'état hébreu. C'est environ 800 000 palestiniens qui doivent quitter le nouvel état d'israel en 1948. Ils vivent dans des camps au Liban, qui sont très pauvres et tenus à l'écart de la société. C'est dans ces camps que s'organisent les attaques contre Israël. L'intervention d'Israël au Liban consiste alors en une opération de « nettoyage » de ce camps de palestinien a 30 kilomètres au Nord d'Israel. C'est le 6 juin 1982 qu'Israel frappe le plus fort au Liban, en réaction à l'assassinat de Shlomo Argov, ambassadeur Israélien à Londres, par des Jordaniens et Irakiens aux motivations floues. L'offensive Israélienne est nommée « Paix en Galilée ».

La volonté de mettre au pouvoir un dirigeant chrétien allié d'israel Bachir d'où le titre du film)

Le film tire son titre d'un passage du film ou les soldats palestiniens sont bloqués à Beyrouth. Il leur est impossible de se défendre, ne voyant pas les opposants, ni d'avancer sans le risque de se faire tirer dessus. Au milieu des tirs, un camarade d'Ari Folman se met au milieu de la route et se met à tirer dans toutes les directions, sous l'œil de Bachir Gemayel placardé en grand sur les murs. Sa manœuvre apparaît comme une valse. Ce passage est une métaphore qui représente l'union des forces israéliennes au forces de Bachir Gemayel, les phalangistes maronites, qui massacrent les civiles palestiniens peu de temps après.

III- La guerre au Liban, une « sale guerre » contesté par les civils israéliens

Les massacres de sabra et Chatilla, négligence israélienne ou massacre volontaire

La guerre civile au Liban reste tristement célèbre pour le massacre de civile Palestiniens proféré par les phalanges maronites sous le regard des soldats Palestiniens. Ce massacre à lieu en réaction à l'assassinat de Bachir Gemayel dans un attentat à la bombe commandité par les Syriens. Les soldats Israéliens, à l'annonce de la mort du président allié, ont ordre de pénétrer dans Beyrouth Ouest, mais de ne pas entrer dans les camps de réfugiés palestiniens. Seuls les phalangistes sont alors autorisé à y entrer et sortir, sous prétexte de s'assurer du départ de la totalité des combattants Palestiniens. Ainsi, du 16 au 18 septembre, les camps de Sabra et Chatila sont le lieux d'un massacre de 700 civiles selon les estimations basses d'Israel à 3500 civiles selon d'autre estimations. Ce massacre se déroule sous les yeux des soldats Israéliens qui ont ordre de ne pas intervenir.

Révolte israélienne contre la guerre au Liban, dont le point d'orgue et le massacre de Sabra et Chatila

Le massacre de Sabra et Chatila finit d'attiser la révolte des civils israéliens, peu favorable à cette guerre. Dès que le massacre fut connu du grand public, 250 000 israéliens se réunirent à Tel-Aviv. C'est la plus grande manifestation de l'histoire du pays. Cette manifestation réclame et obtient une commission d'enquête sur les circonstances du massacre. La cour suprême, en charge de l'affaire incrimine alors Ariel Sharon, à cette époque ministre de La Défense, ainsi que des officiers supérieurs et des politiciens. Les soldats israéliens sur place sont jugés non responsables du massacre. Ce jugement pousse Ariel Sharon à la démission, quelques semaines après le verdict. Le massacre de Sabra et Chatila est le déclencheur d'une colère des Israéliens qui ne cautionnait pas cette guerre dès le début, et qui entraîne la mort de plus de 600 soldats du pays.

Un pays qui semble indifférent à la guerre

Le film *Valse avec Bachir* illustre le fossé entre le vécu des soldats et celui des civils israéliens. Ari Folman se rappelle de sa première permission, très courte. Il se souvient aussi de la guerre de son enfance, les pères au front, les mères et les enfants craignant de mourir sous les bombes ennemies. Le pays entier était paralysé par la peur d'une guerre qui les concernaient tous. En revenant au pays grâce à sa permission, il se rend compte que le pays continue à vivre comme si de rien n'était. Cette scène tend à rappeler que cette guerre est le produit d'une politique du gouvernement d'Israël, les civils s'en soucient peu ou sont hostiles à une guerre qu'ils ne comprennent pas forcément.

L'intervention d'Israël au Liban est un échec. En voulant s'immiscer dans la vie politique de son voisin Libanais, Israël perd non seulement son image de marque aux yeux de la scène internationale, mais aussi son influence au Liban. Israël voulait se débarrasser de l'OIP, elle se retrouve aux prises avec le Hezbollah, plus meurtrier que l'Olp. L'intervention ne permet à Israël ni d'étendre son influence, ni de se débarrasser définitivement des Palestiniens. Il reste de cette guerre, aux yeux du grand public, un massacre cautionné par Israël. Ce massacre, dans le film, traumatise Ari Folman, le personnage principal, qui se pense responsable du massacre, utilisant la métaphore du nazisme pour exprimer sa relation avec les civils qu'il a condamnés, en envoyant des projectiles lumineux, qui ont permis aux phalangistes d'assassiner les civils Palestiniens. Le film montre le chemin pour la reconnaissance et l'acceptation de cette guerre qui a traumatisé les soldats Israéliens, envoyés au front pour une guerre dont ils ne saisissent pas tous les enjeux.